



Le Gymnase d'Eretrie



Reconstruction du Gymnase d'Eretrie

Faire du sport

Les anciens Grecs aimaient le sport. Les fêtes religieuses s'accompagnaient toujours de concours gymniques. Les plus connus sont ceux d'Olympie, qui avaient lieu tous les quatre ans et qui étaient dédiés à Zeus. Le programme des épreuves s'étendait sur plusieurs jours et attirait de nombreux spectateurs qui s'amassaient autour du stade.

Le programme des concours olympiques comprenait les épreuves suivantes :

- Les différentes sortes de combat homme contre homme, la lutte, la boxe, le pancrace, une sorte de « catch » où presque tous les coups étaient permis. Il était toutefois interdit de mordre son adversaire ou de chercher à l'énucléer.
- La course à pied sur diverses longueurs : le stade (environ 192 m), la course longue (dolichos), sur plusieurs stades ou même 20 stades (3,8 km environ), la course armée, qui était disputée avec casque, bouclier et lance.
- Les disciplines attelées, avec des attelages de deux ou quatre chevaux ou encore avec des mules. Les attelages étaient conduits par des auriges.

Les athlètes concouraient nus, à l'exception des auriges. Il est possible qu'aux hautes époques, ils aient porté un pagne. Mais à l'époque archaïque et classique, ils sont représentés complètement nus. Ils ne semblent pas avoir éprouvé de pudeur ni de gêne particulière à s'exhiber dans le plus simple appareil. Les concours étaient ouverts à tous les hommes libres d'origine grecque, ce qui excluait les esclaves et les femmes. L'entraînement commençait dès le plus jeune âge et la reconnaissance, puis la célébrité ou même la gloire pouvaient survenir rapidement. Le plus beau palmarès consistait à remporter d'affilée les quatre concours « panhelléniques », c'est-à-dire

ceux qui touchaient la Grèce entière, les concours d'Olympie, de Delphes, de Némée et de l'Isthme de Corinthe. Le vainqueur d'un tel « grand chelem » était une vedette. Le nom de quelques-unes de ces « stars » nous est parvenu, comme celui du lutteur Milon de



Scène de lutte

Crotone (Italie du Sud), qui remporta un grand nombre de victoires dans chacun des concours panhelléniques. Les femmes, qui étaient exclues des grandes compétitions, prenaient part à des concours organisés en l'honneur d'Héra, l'épouse de Zeus. Les concurrentes restaient vêtues. (mg)

ERETRIA NEWS

Septembre 2010

Edition spéciale

gratuit

cité sous terre

Découvre une ville de la Grèce antique!

exclusif!

TOUT CE QUE TU DOIS SAVOIR SUR LA VIE D'UNE CITÉ DE LA GRÈCE ANTIQUE

Introduction

Bienvenue à l'exposition « cité sous terre. Des archéologues suisses explorent la cité grecque d'Eretria »!

Ce journal a été spécialement conçu pour ta visite au musée et te donnera un aperçu de la vie d'une cité grecque il y a plus de deux millénaires. Quels vêtements étaient à la mode ? Quels aliments composaient les repas ? Quels loisirs étaient en vogue ? Quel sport pratiquait-on ? En bref : quel aurait été ta vie en Grèce, il y a 2500 ans ?

Outre des informations captivantes sur l'archéologie et la Grèce antique, tu trouveras des mots croisés qui te permettront de tester tes connaissances, une recette de cuisine ainsi que l'horoscope des divinités. Tu pourras lire ce journal durant la visite de l'exposition ou tranquillement à la maison. Le Musée te souhaite beaucoup de plaisir lors de ton voyage à travers le temps !

Laurent Gorgerat



La côte eubéenne depuis Oropos

ACTUALITÉS.....	2
LOCAL.....	3
HABITER.....	4
PEOPLE.....	5
POLITIQUE.....	8
SAVOIR.....	9
INTERVIEW.....	10
HOROSCOPE DES DIVINITÉS.....	12
MÉTÉO & MOTS CROISÉS.....	13
FUN.....	14
RELIGION.....	15
CULTURE.....	16
LIFESTYLE.....	18
BOIRE ET MANGER.....	19
SPORT.....	20



Les archéologues suisses à Erétrie

LA FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE : UNE RECHERCHE DE TÉMOINS

Lors d'une fouille archéologique, les fouilleurs cherchent dans le sol des témoins du passé. Les archéologues ne pratiquent pas la chasse aux trésors, mais ils s'efforcent de relever et de conserver les vestiges du passé qu'ils découvrent sous terre. Dans certains lieux, des hommes ont vécu et laissé des traces de leur passage. Celles-ci se manifestent sous la forme de murs, de rues, de leur production ou de leurs morts. Les vestiges se sont accumulés au cours des siècles en formant des couches superposées. Plus on descend en profondeur, plus les couches et les témoins qu'elles contiennent sont anciens.

De la pioche au pinceau, les outils utilisés sont divers. Le fouilleur les choisit en fonction de la fragilité du contexte dans lequel il se trouve. Les couches sont décapées l'une après l'autre, dans l'ordre inverse de leur histoire. Comme les témoins dégagés sont irrémédiablement détruits, il est indispensable d'établir une documentation soignée et complète, afin que les générations ultérieures puissent revenir sur des fouilles anciennes. C'est la raison pour laquelle des photographes et des dessinateurs sont toujours présents sur une fouille. Les archéologues transcrivent leurs

observations et leurs interprétations dans un journal, afin que par la suite il soit possible de reconstituer ce qu'ils ont découvert et, par là, la vie qui avait existé dans les lieux dégagés.

Les objets qui sont mis au jour lors d'une fouille sont soigneusement conditionnés, puis transportés au laboratoire ou au dépôt. Ils y sont nettoyés et conservés par des restaurateurs d'art, parfois recollés ou consolidés à l'aide de produits chimiques. S'ils sont particulièrement intéressants, ils peuvent être présentés dans les vitrines d'un musée. (ab)



FOUILLES:

Secteur:.....
Contexte:.....
Strate:.....
Date:.....
Nom:.....

IMPRESSUM

Editeur:
Antikenmuseum Basel
et Sammlung Ludwig en
collaboration avec le
Séminaire d'Archéologie
Classique de l'Université
de Bâle et l'Ecole suisse
d'archéologie en Grèce
(ESAG).

Coordination:
Laurent Gorgerat (lg)

Textes:
Annina Banderet (ab),
Muriel Müller (mm),
Laura Simon (ls),
Stefanie Buder (sb),
Claudia Gamma (cg),
Diana Vogel (dv),
Daniela Meier (dm),
Herminia Gonzalez
(hg), Marta Imbach
(mi) Corinne Juon (cj),
Alexander Dotter (ad),
Stephanie Strobl (ss),
Daniela Wertli (dw),
Mattias Greuter (mg)

Traduction française:
Pierre Ducrey, Chantal
Martin Pruvot, Laurent
Gorgerat

Photos:
Andreas Voegelin,
Thierry Theurillat

Illustrations:
Stefanie Buder (sb)

Mise en page:
Laurent Gorgerat

© Antikenmuseum
Basel et Sammlung
Ludwig



Figurine en terre cuite: une femme surveille une marmite

Recette de cuisine

Le cycéon

Le cycéon est le breuvage que boit Nestor au retour de la bataille. Sa recette est décrite dans l'Iliade (XI, 624-641). Il se compose d'eau, de céréales, de fromage de chèvre, de miel et parfois de vin.

En voici une recette :

120 g de semoule d'orge

375 g de ricotta

60 g de miel

œuf

Préparation

Couvrir la semoule d'eau et laisser reposer 10 à 15 minutes. Drainer le trop plein d'eau à travers une passoire et ajouter le fromage, le miel et l'œuf battu. Faire cuire à petit feu durant quelques minutes.

Boire et manger

Par les textes, les pièces de théâtre, les récits des historiens, des philosophes, des poètes, nous sommes bien informés de ce que les Grecs mangeaient. L'archéologie, de son côté, nous laisse des traces de repas, comme les noyaux d'olives, les ossements d'animaux, les coquillages, ou même des céréales au fond de récipients. Les pots, les casseroles, les assiettes étaient la plupart du temps faits d'argile cuite, matière pratiquement indestructible. On trouve dans les fouilles des quantités de fragments d'argile cuite, qui sont des sources d'informations précieuses.

Le menu des riches et celui des pauvres

Les banquets qui se déroulaient dans les maisons des riches nous sont bien connus par les peintures de vases et les découvertes archéologiques. On peut se faire une idée du cadre, des salles carrées bordées de banquettes surélevées, du mobilier et des participants : dîneurs étendus sur des couches, bavardant ou écoutant de la musique ou encore observant des danseuses. Arrêtons-nous plutôt à ce que mangeaient la majorité des gens, c'est-à-dire des céréales apprêtées sous diverses formes : pain, galettes ou céréales trempées dans de l'eau ou du lait en bouillie (sitos). A ce plat principal viennent s'ajouter les légumes, le fromage, les œufs et, si on pouvait se le permettre, du poisson et de la viande. Les Grecs consommaient surtout du mouton, du porc, plus rarement du bœuf ou des volailles. Comme dans la Grèce d'aujourd'hui, on mangeait toutes les parties des animaux, y compris celles que nous délaissions. Les parties réellement impropres à la consommation, comme les os, étaient laissées aux dieux. Car la boucherie accompagnait traditionnellement le sacrifice. Le rituel divin avait pour suite la consommation de la viande par les humains, alors que le sacrifice lui-même était dédié aux dieux. Les olives et l'huile appartenaient aux denrées essentielles. Le miel et les figues servaient d'édulcorant.

Boire

On ignore ce que les Grecs buvaient quotidiennement, de l'eau dans tous les cas, du lait, et aussi du vin. Le vin (oinos) accompagnait les repas de fête et les célébrations. On coupait le vin d'eau et on lui ajoutait des aromates. Seul les Barbares buvaient du vin pur.

Les coutumes de table

Contrairement aux usages en Europe aujourd'hui, les membres de la famille ne prenaient pas leurs repas ensemble. Les hommes étaient servis en premier, les femmes ensuite. Il n'était pas convenable qu'une femme soit assise ou couchée à la même table qu'un homme. Seules les courtisanes accompagnaient les hommes au repas. Les jeunes gens étaient admis à la table des hommes adultes dès l'âge de 15 ans. Les jeunes filles restaient en compagnie de leur mère.

La vaisselle

Les vases que l'on peut admirer dans le musée et dans l'exposition sont pour la majorité des vases d'apparat, souvent même des œuvres d'art. Dans la vie quotidienne d'une maison grecque, on utilisait principalement de la vaisselle en argile plus grossière et dépourvue de peintures ou de dessins. Les services étaient parfois en bronze, mais le plus souvent en bois. Ces derniers ont aujourd'hui disparu, car le bois ne s'est pas conservé dans la terre. (dw)



Plat à poissons



Comment draper un tissu. Essaie!

Une seule mode vestimentaire pour toute la famille

Les vêtements des hommes et des femmes sont semblables, au moins dans leur principe : hommes et femmes se drapaient dans une pièce de tissu de forme rectangulaire. Mais le drapé pouvait être savamment apprêté, maintenu par des épingles et des fibules, dont le principe rappelle celui des épingles de nourrice, et par une ceinture. La taille du tissu était adaptée à celle de la personne qui le portait. Il se distinguait par sa qualité, sa matière (laine, coton, soie), par sa teinte et par les motifs dont il était orné. Quand elles sortaient, les femmes se couvraient la tête de leur tunique. Les hommes, quant à eux, pouvaient porter des chapeaux de divers matériaux : paille, feutre, cuir, tissu.

Les Grecs n'utilisaient aucun sous-vêtement. Les femmes portaient autour de la poitrine un tissu pour la protéger et la maintenir.

Si on ne marchait pas pieds nus, on portait des sandales de cuir maintenues par des lanières. Les enfants portaient les mêmes vêtements que les adultes, mais beaucoup plus courts, afin de rester libres de leurs mouvements.

La chevelure

Les jeunes hommes portaient les cheveux courts et étaient rasés. Les hommes plus âgés se laissaient pousser la barbe et les cheveux, même s'ils occupaient des postes officiels. On représente les orateurs et les philosophes avec une barbe et de longs cheveux. Mais cela vaut aussi pour Zeus et Asclépios, le dieu de la médecine.

Les femmes disposaient leurs longues chevelures de diverses manières. Pour les fixer, elles utilisaient des aiguilles et des bandelettes, des bandeaux ou des filets. Les femmes se teignaient parfois les cheveux en blond ou en roux.

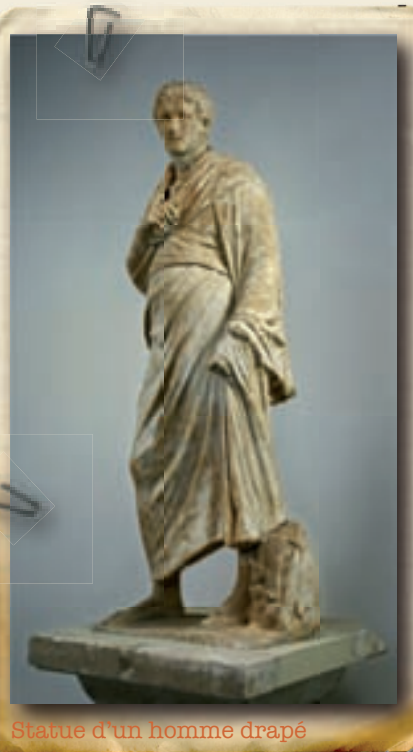
Bijoux

Les dames grecques se paraient à peu près exactement comme les femmes d'aujourd'hui. Dans leur coffret à bijoux, on trouve des bracelets, des colliers et chaînettes, des boucles d'oreilles, des diadèmes et autres broches.

Soins du corps

Les Grecs allaient au bain public avant le repas principal. Ils s'y enduisaient d'huile parfumée de la tête aux pieds, cheveux compris. Peau et chevelure sèches faisaient peu soigné.

En général, les femmes s'épilaient les aisselles. En guise de déodorant, elles utilisaient du citron ou de l'huile parfumée à la cannelle. Elles évitaient le soleil, afin de ne pas brunir. Un visage hâlé était considéré comme peu distingué. C'est la raison pour laquelle elles utilisaient du blanc de céruse (plomb) pour se farder. Elles se fardaient les paupières et les sourcils à l'aide de pâtes colorées de poudres de diverses tonalités. (cj)



Statue d'un homme drapé



Figurine en terre cuite représentant une femme drapée

ERÉTRIE : LA CITÉ DES VIVANTS

Erétrie se trouve sur la côte sud de l'île d'Eubée. Elle joua dans l'Antiquité un rôle important. Les plus anciennes trouvailles qu'on y a faites remontent à plus de 5000 ans. L'emplacement de la future cité, la zone plane comprise entre la côte et la colline qui la domine, la future acropole, est progressivement occupé par des groupes d'habitations à partir du 8^e siècle av. J.-C.

Entre 700 et 500 av. J.-C., une agglomération se développe. Pour la protéger contre des agresseurs éventuels, les habitants construisent une muraille.

Au cœur de la zone habitée, on trouve l'agora, l'une des parties importantes d'une cité grecque. Elle réunit les activités commerciales et sert de lieu de rencontre. A proximité se dressent les

Le théâtre fait également partie des éléments constitutifs d'une cité grecque. Appuyé sur une colline, naturelle en général ou artificielle comme à



Erétrie depuis l'acropole

Erétrie, le théâtre se compose de gradins, d'une zone circulaire ou semi-circulaire (orchestra) et d'une scène, où évoluent les acteurs. On estime que le théâtre d'Erétrie pouvait accueillir environ 6500 spectateurs. L'agglomération pouvait compter à l'époque classique de 5000 à 10000 hommes en âge de porter les armes. Le 4^e siècle av. J.-C. est pour Erétrie une période de prospérité. C'est à cette époque qu'est édifié un premier gymnase. Ce bâtiment, destiné à l'entraînement des athlètes, comporte aussi une fonction éducative et militaire : les jeunes hommes qui le fréquentent suivent une formation dans le domaine des lettres, tout en recevant un entraînement aux armes.

La vie à Erétrie se poursuit à l'époque impériale romaine (1^{er}-3^e siècles apr. J.-C.), comme l'attestent divers témoignages récemment mis au jour. La ville s'efface progressivement à l'époque byzantine. Elle est refondée en 1834. (ad)



Le Quartier de l'Ouest

bâtiments officiels où siègent les dirigeants de la cité, ses magistrats et son conseil (bouleutérion).



La Porte de l'Ouest

HABITER À ERÉTRIE

La majorité des maisons d'habitation étaient simples et dépourvues de luxe. Elles comprenaient un seul étage et étaient construites en briques crues sur des fondations de pierre. Les toitures étaient faites de tuiles. Elles ne comportaient que deux ou trois pièces au plus, dans lesquelles se



Le Quartier de l'Ouest et l'acropole



Une salle de banquets (andron)

déroulaient toutes les activités de la vie quotidienne. Les maisons des familles aisées étaient parfois beaucoup plus vastes et pourvues d'installations infiniment plus luxueuses. Certaines comprenaient un étage. Il fallait en effet prévoir des logements pour la famille et pour les esclaves domestiques. Ces derniers étaient en général bien traités. Les maisons aisées disposaient d'une ou de plusieurs salles de réception (androne). Celles-ci permettaient d'organiser des banquets, au cours desquels les hommes s'entretenaient de sujets divers, en buvant, en écoutant de la musique ou en admirant des danseuses (symposion). De tels banquets ont été décrits par les philosophes et représentés sur des vases.

Les cuisines étaient de dimensions modestes. Les maisons étaient le plus souvent mal aérées. Faute de fenêtre, l'air et les fumées ne s'échappaient que par



Maquette d'une riche demeure d'Eretrie

des orifices de petites dimensions pratiqués dans les tuiles du toit (opaion). On allumait le feu de charbon sur des braseros en plein air, que l'on transportait ensuite dans la maison, où l'on cuisait les repas. Non loin de la cuisine, on conservait les aliments (céréales, huile, vin) dans de grandes jarres (pithoi) fixées dans le sol. Certaines maisons étaient pourvues d'une salle d'eau, où l'on pouvait faire ses ablutions. Il n'y avait pas d'eau courante. L'approvisionnement en eau se faisait par des puits. On a découvert à Eretrie dans une maison aisée une baignoire-sabot en terre cuite. En lieu et place de toilettes, on utilisait des pots de chambre. Les règles de l'hygiène n'étaient pas aussi strictes que de nos jours. Les meubles étaient peu nombreux. On a trouvé des tables au plateau de marbre. Les sièges et les couches étaient le plus souvent en bois. Leur disparition n'a pas laissé de traces. (ad)



La Tombe aux Erotes

La tombe aux Erotes

Pourquoi appelle-t-on le grand tombeau macédonien trouvé à proximité d'Eretrie « Tombe aux Erotes » ? En raison de la découverte à l'intérieur de 28 figurines de terre cuite représentant de petits « amours » ailés, faisant partie de la suite d'Eros, le dieu de l'amour. Une reconstitution en grandeur nature du tombeau a été installée dans l'exposition.



Eros en terre cuite

Un tombeau dissimulé ?

La Tombe aux Erotes se compose d'un corridor d'accès long de 5,20 m et d'une chambre de plan carré surmontée d'une voûte. La tombe, découverte à la fin du 19^e siècle par le plus grand des hasards, avait été ensevelie sous un tumulus. Elle était surmontée d'une sculpture (lion, sphinx, sirène ?), aujourd'hui disparue.

Une habitation pour les morts

Les murs de la tombe avaient été soigneusement construits. Ils ont ensuite été ornés de feuillage de laurier et de couronnes de fleurs, de vases à boire et d'armes. Le couloir d'accès était peint de manière à imiter le marbre. La chambre funéraire était meublée de deux lits, de deux fauteuils et d'un coffre, tous en marbre.

Chacun des morts avait reçu des offrandes, comme par exemple des boucliers de terre cuite miniatures, une statuette féminine en terre cuite également, un collier d'or, un diadème ou des bagues. Des vases de bronze et un coffret en céramique servaient d'urnes pour les cendres des défunts. Les offrandes étaient disposées sur les meubles ou dans une niche. On pense que les Erotes étaient suspendus au plafond et qu'ils symbolisaient les âmes des morts.

Macédoine La Macédoine antique se trouvait au nord de la Grèce. Patrie d'Alexandre le Grand.

Sirène Etre imaginaire lié à la mort. Les sirènes ont un corps d'oiseau surmonté d'une tête de femme

Sphinx Etre imaginaire lié à la mort. Les sphinx ont un corps de félin et un buste de femme.



L'intérieur de la tombe

Qui étaient les défunts ?

La tombe contenait les corps de six hommes et de quatre femmes d'au moins trois générations différentes d'une seule et même famille. Les noms des défunts étaient gravés sur la partie antérieure des meubles. Les urnes elles-mêmes

avaient été déposées à l'intérieur. Le type du tombeau, en forme de chambre voutée, est caractéristique de l'architecture funéraire macédonienne, au même titre que l'ensevelissement de la chambre et du couloir d'accès dans un tumulus. Les noms des défunts trahissent aussi une origine macédonienne. Tout indique donc que la Tombe aux Erotes a été construite par des Macédoniens appartenant à la classe dirigeante.

La Macédoine, cette région située au nord de la Grèce, est la patrie du roi Philippe II et de son fils Alexandre le Grand. A partir de 338 av. J.-C., date de la bataille de Chéronée qui vit la victoire de l'armée de Philippe II sur celles des Athéniens et des Thébains, la Grèce était placée sous la domination macédonienne. Eretrie ne fait pas exception et l'on peut penser que la Tombe aux Erotes a été construite par une famille macédonienne établie en Eubée.

Les sirènes et les sphinx sont des êtres imaginaires, souvent liés à la mort. Les sirènes ont un corps d'oiseau surmonté d'une tête de femme, les sphinx un corps de félin et un buste de femme. On trouve deux sphinx dans le vestibule d'une des salles de la Maison aux mosaïques. (cg)



Homme et femme devant une stèle funéraire

Le culte des morts

La jeunesse : le premier bienfait de l'humanité

La beauté et la jeunesse sont considérées comme le plus grand bienfait de l'humanité. Dans l'Antiquité, le respect des anciens et le devoir de les accompagner jusqu'à la mort font partie des valeurs fondamentales. Les disparus sont toujours représentés dans la force et la beauté de leur jeunesse, dans la conviction (ou l'espérance) que la mort apportait une jeunesse éternelle.

Les rites funéraires doivent assurer au mort un accueil bienveillant de la part d'Hadès et de son épouse Perséphone, les divinités qui régissent le monde des morts. Négliger les rites qui devaient conduire les défunts dans l'au-delà était considéré comme une offense grave aux usages. Ce sont les parents et les proches qui sont responsables que ce service soit assuré au disparu.

Préparatifs des funérailles

Le corps du défunt était lavé, puis enduit d'huiles parfumées. On l'habillait de ses plus beaux vêtements et on le disposait sur la couche funèbre, enveloppé dans un linceul. Sa tête reposait sur un coussin. Elle était revêtue d'une couronne de feuillage, qui parfois pouvait être en or. La famille se rassemblait autour du mort. Les femmes de son entourage se coupaient les cheveux. On disposait des images d'autres disparus proches sur l'autel domestique. Le deuil pouvait commencer. Des pleureuses rémunérées étaient convoquées et entonnaient des lamentations. Le mort était pourvu d'une pièce de monnaie, que l'on glissait dans sa bouche afin qu'il puisse régler le prix de son passage à Charon. Ce dernier devait lui faire traverser le Styx, la rivière de la mort, dans sa barque. Le mort était ensuite accompagné à sa dernière demeure dans une procession solennelle.

Les tombes se trouvaient à l'extérieur de la ville. Il s'agissait souvent de tombeaux familiaux. Arrivé à la tombe, on prononçait des paroles de souvenir. Le corps était alors incinéré ou directement inhumé. Il était accompagné d'offrandes : vases, bijoux, statuettes et autres objets.

Plus tard

Le troisième jour suivant l'ensevelissement, les parents se rendaient sur la tombe et déposaient des aliments et des boissons à l'intention du disparu. On employait pour cela des récipients particuliers, munis d'un orifice par lequel la nourriture pouvait s'écouler dans la terre. Ces rites étaient répétés chaque année à la date anniversaire de la mort du défunt.

Comment reconnaître une tombe ?

Les tombes antiques étaient souvent signalées par une stèle ou une statue funéraire, sur laquelle on gravait le nom et le patronyme du défunt et parfois un poème ou une autre inscription. A certaines époques, les familles opulentes ou d'ancienne noblesse commandaient à des artistes de renom des monuments funéraires de haute qualité. (dm)



Stèle funéraire d'un homme

Etre enfant à Erétrie

La naissance

En Grèce ancienne, avoir des enfants était le but principal du mariage. Dans une société sans prévoyance sociale, les enfants offrent la promesse que quelqu'un prendra soin des parents lorsqu'ils seront âgés et qu'ils continueront à s'occuper de la maison familiale. Mais la mortalité infantile était élevée par manque de mesures d'hygiène et de connaissances médicales. Les enfants en surnombre étaient simplement exposés dans l'espoir que quelqu'un prendrait soin d'eux, car les parents n'avaient pas les ressources nécessaires pour pouvoir les élever. Quelques jours après la naissance de l'enfant, on organisait une fête. Le père déclarait alors s'il reconnaissait son enfant ou non. C'est seulement alors que le nouveau-né faisait son entrée dans la famille et qu'il recevait son nom.

L'éducation

L'enfant passait les premières années de sa vie près de sa mère. Cette dernière était responsable de sa première éducation. Les familles aisées ou riches faisaient appel à une nourrice, femme libre ou esclave, qui jouait parfois un rôle essentiel dans les premières années de l'enfant. Les petits garçons assistaient à certaines fêtes, comme les Anthestéries, qui avaient lieu au printemps en l'honneur de Dionysos. Les filles, quant à elles, restaient à la maison, dans le cercle familial. Plus tard, les jeunes filles devaient

être en mesure de reprendre la conduite de la maison familiale. Elles apprenaient la cuisine, le filage et le tissage et étaient souvent entourées des esclaves attachés au foyer. Leur initiation commençait dès leur plus jeune âge.



Des Érétriennes travaillant la laine

Jeux et temps libre

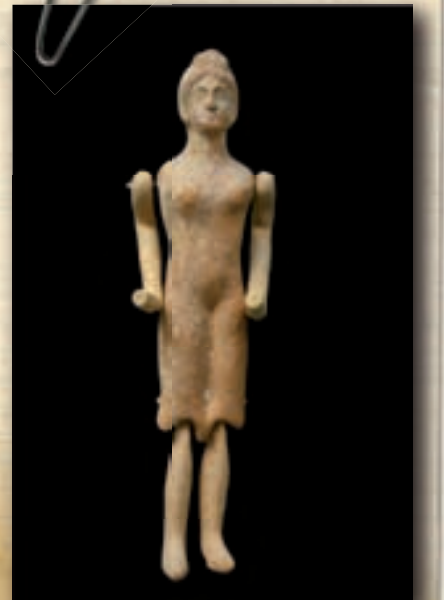
Les enfants de la Grèce antique savaient jouer aussi bien que les enfants d'aujourd'hui. Ils connaissaient la balle, les osselets, ils utilisaient des amandes, des noix ou des noisettes pour toutes sortes de jeux ainsi que de petits chariots qu'ils pouvaient tirer, des poupées et des balançoires. Ils s'amusaient aussi avec les animaux domestiques, se faisaient même tirer en petit char par le gros chien de leur père.

L'école

La Grèce ne connaissait pas l'école obligatoire. Les enfants des familles



Statuette en terre cuite: une mère et son enfant



Poupée en terre cuite

aisées bénéficiaient de précepteurs privés, seuls ou en petits groupes. Ils étaient accompagnés de l'esclave attaché à leur éducation, le « pédagogue » (paidagogos). Ce dernier les conduisait aux cours, s'entretenait avec le maître et, si nécessaire, les punissait d'un coup de semelle de sandale. Les disciplines enseignées comprenaient le sport, la musique, l'écriture et la lecture. Les ouvrages de base étaient l'Iliade et l'Odyssée, les poèmes d'Homère.

années. Il se marie vers 25-30 ans et s'établit dans la maison de son père. Les jeunes filles, elles, se marient plus tôt, dès 12 à 16 ans. Elles deviennent des femmes à part entière lorsqu'elles mettent au monde leur premier enfant. (ls)

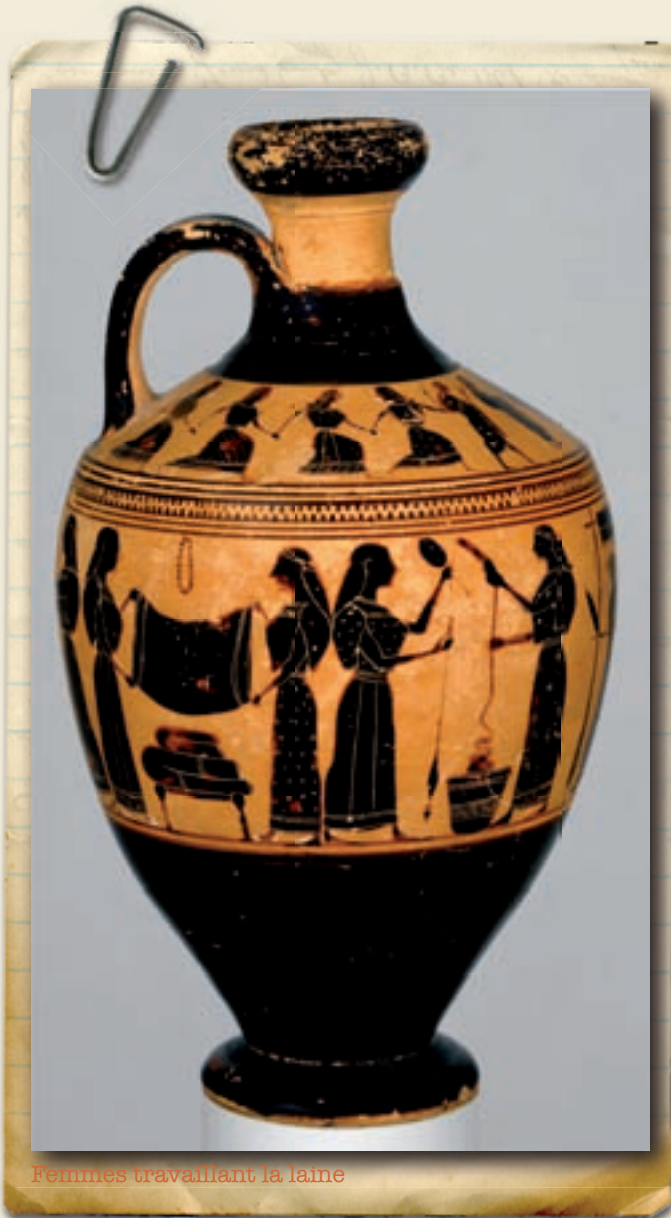


Jeune guerrier

Les jeunes membres des familles les plus huppées pouvaient ensuite prendre des cours de rhétorique et de philosophie, ce qui les préparait à une carrière politique.

Enfin adulte !

Entre 16 et 20 ans, le jeune homme devient citoyen à part entière. Il est inscrit sur les listes de citoyens et accomplit son service militaire, qui dure deux



Femmes travaillant la laine



Le Temple d'Apollon à Erétrie

La religion à Erétrie

La religion était omniprésente dans la vie des anciens. A côté de la religion « officielle » et publique, la vénération des dieux se pratiquait aussi en privé, à la maison.

La religion domestique

La maison offre le premier cadre pour la pratique du culte. Toute la famille participe aux rites, bien que le père de famille y joue le rôle principal en tant que maître de maison et chef de la famille au sens large, ce qui inclut les enfants et les esclaves. Alors que la religion personnelle se pratique aujourd'hui à l'insu



Objets en bronze faisant partie d'un sanctuaire domestique

de tous, le centre religieux de la maison antique se trouvait auprès du foyer. C'est à cet endroit qu'on entrait en contact avec les dieux. La famille s'y réunissait et faisait une

offrande à la déesse Hestia. Les occasions étaient nombreuses, pour les événements importants comme la naissance, le mariage, l'arrivée ou le départ d'un esclave, mais les rites se pratiquaient aussi d'une manière quotidienne, puisqu'on célébrait Hestia à chaque repas en lui dédiant une petite offrande.

La religion publique

La religion publique était l'affaire de l'Etat. C'est la cité par ses magistrats qui organisait les fêtes religieuses et veillait au bon entretien des temples. Dans une société polythéiste, le nombre des dieux officiellement vénérés était considérable, et a varié



Maquette du Temple d'Apollon

selon les époques. Chacun possédait son temple ou son sanctuaire. On n'entrait pas dans un temple pour prier. L'acte principal du culte, le sacrifice, se déroulait en plein air, autour d'un autel situé devant le temple. On sacrifiait aux dieux des animaux, comme les bovidés, les moutons, les chèvres, ou encore les porcs. La viande du sacrifice était partagée entre les dieux et les hommes. La viande consommable était destinée aux hommes, celle qui n'était pas utilisable comme aliment était donnée aux dieux.

Une activité religieuse caractéristique de l'Antiquité était la consultation oraculaire. On interrogeait les dieux aussi bien pour les affaires publiques, politiques ou administratives, que pour des questions purement personnelles. On consultait l'oracle de diverses manières, le plus souvent par l'intermédiaire d'un prêtre ou d'une autre personne. Le plus connu de ces intermédiaires était la pythie, qui interprétait la parole d'Apollon en son sanctuaire de Delphes. Mais on connaît de nombreux autres oracles en Grèce. (mm)



Apollon et Artémis



Le Théâtre d'Eretrie



Reconstruction du Théâtre d'Eretrie

Loisirs et distractions

Comment les anciens Grecs occupaient-ils leurs loisirs ?

Le théâtre offrait des spectacles très prisés. Dans une représentation, on regroupait plusieurs pièces. Généralement, les tragédies et les comédies alternaient. On apportait de quoi boire et manger. Les spectacles étaient ouverts aux hommes et aux femmes de condition libre. Les esclaves n'étaient pas admis.

Les poètes tragiques athéniens les plus connus aujourd'hui, Eschyle, Sophocle et Euripide, ainsi que le poète comique Aristophane, étaient en concurrence avec une multitude d'autres auteurs, dont seuls les noms et quelques extraits de leurs pièces (que l'on appelle « fragments ») nous sont parvenus. Mais on lisait aussi des extraits de l'Iliade et de l'Odyssée et d'autres poèmes du cycle troyen. On appréciait les textes de poètes comme Hésiode et Pindare ou d'historiens comme Hérodote et Thucydide.

Après le repas du soir, les hommes se réunissaient pour le symposion ou banquet. On y buvait du vin mêlé d'eau, de miel et d'aromates, et on assistait à des spectacles de chant et de danse, tout en devisant. Durant des soirées animées, on buvait beaucoup, parfois trop, on échangeait des plaisanteries et on se livrait à des jeux de société. On jouait aux dés, à l'aide des os de pieds de moutons (astragales) ou à d'autres formes du jeu des osselets. L'un des jeux les plus populaires est le kottabe, qui consiste à projeter des gouttes de vin sur un disque fixé à une perche. Celui qui fait tomber le disque est déclaré vainqueur. Mais on parlait aussi de choses sérieuses. Le philosophe Platon fait souvent dialoguer ses personnages dans le cadre de banquets. (sb)



Osselets (astragales)



Figurine en terre cuite: enfant tenant un sac d'osselets

Age	Filles	Garçons
0-7 ans	Les filles passent les premières années de leur vie avec leur mère ou une nourrice	Les garçons passent les premières années de leur vie avec leur mère. Dès 3 ans, ils se rapprochent de leur père
7-12 ans	Dès leur plus jeune âge, les filles participent à la conduite de la maison	Les garçons font connaissance avec le monde extérieur. Ils accompagnent leur père. Les garçons de familles aisées apprennent à lire et à écrire
12-16 ans	Pour les jeunes filles, le temps du mariage et de la maternité est venu	Les garçons poursuivent leur formation ou participent à l'entretien de leur famille
16-25 ans	Avec la naissance de son premier enfant, la jeune femme entre dans le monde des adultes. Elle conduit sa maisonnée	Les jeunes hommes sont inscrits sur les listes de citoyens et à ce titre bénéficient de leurs droits civiques. Ils font leur service militaire
25-30 ans	Les jeunes femmes de cet âge sont mères et parfois même grands-mères	Le temps est venu pour le jeune homme de choisir sa femme, de fonder une famille et de reprendre le domaine paternel



Collier en or et grenat



Le banquet



Monnaie d'Eretrie

La société

Le mariage

Le mariage est une étape importante de la vie des Grecs. Il a pour but principal la mise au monde de nombreux enfants, si possible. Les jeunes filles se marient dès l'âge de 12 ans. Les jeunes gens, eux, se marient plus tard, vers 30 ans. Le choix des conjoints est généralement arrangé par le père ou le grand-père. La jeune épouse est conduite à la maison de son mari ou de son beau-père. Mais les divorces existaient aussi.

La vie quotidienne

Les femmes passent une bonne partie de la journée à la maison. Elles travaillent la laine, s'occupent du ménage, des enfants, elles font la cuisine. La maîtresse de maison a aussi la tâche de surveiller les esclaves et d'organiser leur travail. Mais certaines femmes doivent quitter la maison pour aller au marché, chercher de l'eau ou vaquer à d'autres occupations. Les hommes, pendant ce temps, travaillent aux champs, surveillent leur bétail ou se livrent à d'autres activités. Dans le cours de l'exposition, on trouve de nombreux objets de la vie quotidienne.

La politique

Les Grecs inventèrent le terme de démocratie, c'est-à-dire le régime politique qui consiste à faire diriger les affaires de l'Etat par le peuple (littéralement : le pouvoir au peuple). Dès l'âge adulte, les jeunes hommes de condition libre participent aux assemblées populaires. Les esclaves et les femmes en sont exclus. Les esclaves sont la propriété privée de citoyens ou même de l'Etat. Ils sont comparables à un outil et dépendent totalement de leur maître.



Portrait d'un citoyen d'Eretrie



Stèle avec loi sacrée

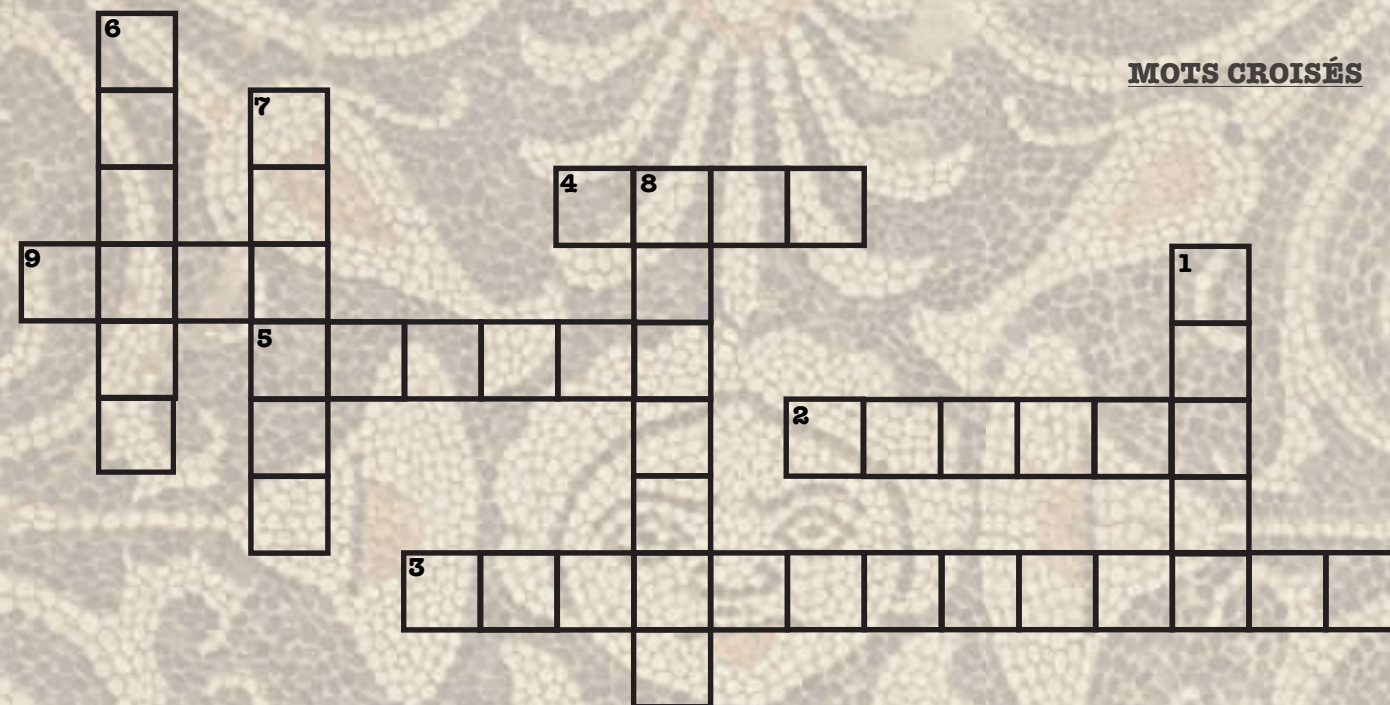
L'argent

La frappe de la monnaie, qui est l'affaire de l'Etat, remonte vers 600 av. J.-C., et se répand en Grèce propre à partir du 6^e siècle av. J.-C. L'invention de la monnaie simplifie grandement les échanges. Le métier de banquier apparaît dès l'époque classique (dès le 5^e siècle av. J.-C.). Le prêt devient une pratique courante. L'exposition permet au visiteur d'examiner divers types de monnaies, datées d'époques différentes. (ss)

MÉTÉO



MOTS CROISÉS



1. Dans quel pays se trouve Erétrie?
2. Où peut-on consulter le dieux?
3. Où peut-on voir l'exposition « cité sous terre »?
4. Dieu suprême des Grecs.
5. Dans quel édifice les Grecs vénéraient-ils leurs dieux?

6. Auteur de l'Odyssée et d'Illiade.
7. Célèbre philosophe grec.
8. Cité antique d'Eubée.
9. Epouse de Zeus.

Quelle divinité te correspond ?



Apollon

Apollon, est le dieu tutélaire d'Erétrie, où il est vénéré sous le nom d'Apollon Daphnéphoros, « porteur de laurier ». Il est le dieu du soleil et patron des arts. On lui connaît de nombreuses aventures galantes. Apollon, l'Archer, est aussi un dieu belliqueux et guerrier.



Artémis

La sœur jumelle d'Apollon fait aussi l'objet d'un culte particulier à Erétrie. Elle y possède deux sanctuaires, l'un en ville, l'autre dans le territoire. Elle est particulièrement honorée par les femmes, dont elle protège la vie et les activités. Artémis peut être ombrageuse. Sa vengeance est terrible, comme en témoigne le malheureux chasseur Actéon, qui fut dévoré par ses chiens pour avoir aperçu la déesse dénudée au bain.



Zeus

Zeus, le père des dieux, règne sur les dieux et sur la terre. Epoux d'Héra, il lui est souvent infidèle. De ses nombreuses liaisons naissent des rejetons aux destinées diverses, souvent exposés aux représailles de son épouse légitime. Zeus est le père de nombreux autres Olympiens.



Héra

Héra, l'épouse de Zeus, est la protectrice du mariage et de la famille. Connue pour sa jalousie, elle s'attaque aux enfants illégitimes de Zeus, à défaut de pouvoir s'en prendre à son divin époux. On ne connaît pas encore l'emplacement du sanctuaire d'Héra à Erétrie.



Dionysos

Dionysos, le dieu du vin et du théâtre, l'un des fils de Zeus, était honoré à Erétrie par un temple construit au 4^e siècle av. J.-C. près du théâtre.



Athéna

Athéna, la déesse de la sagesse et de l'intelligence, est née toute armée de la tête de son père Zeus, car elle est aussi la déesse de la guerre. Son sanctuaire à Erétrie se trouve au sommet de l'acropole, d'où elle étend sa protection sur la ville.



Poséidon

Le dieu de la mer est avec Héra l'un des plus anciens Olympiens. Son rôle dut être important pour les Erétriens, peuple de navigateurs, bien qu'on ne lui connaisse pas de sanctuaire. Comme la plupart des autres dieux, il mène une vie amoureuse mouvementée, qui le conduit à engendrer une nombreuse descendance.



Perséphone

Perséphone ou Koré est la fille de Déméter, la déesse de la fertilité et de l'agriculture. Pendant que sa fille descend dans l'au-delà, elle se dessèche et devient infertile. Le retour de Perséphone marque celui de la belle saison.



Asclépios

Fils d'Apollon, Asclépios est un héros et le dieu de la médecine. Son talent lui permet même de faire ressusciter les morts. Inquiet de ce pouvoir, Zeus le frappe de la foudre et le tue. Mais Asclépios est immortel. A Erétrie, comme à Athènes, il est honoré dans un sanctuaire. Toutefois, on en ignore encore l'emplacement.



Déméter

Déméter était la déesse de l'agriculture et des moissons. Elle était responsable des saisons. Déméter était honorée à Erétrie dans le Thesmophoreion, un sanctuaire situé sur le flanc de l'acropole.



Héraclès

Héraclès, bien que seulement un héros et non un dieu à part entière, possède son sanctuaire à Erétrie. Il est associé aux activités sportives. Dans des exploits légendaires, il triomphe de toutes les difficultés et de tous les monstres qu'il doit affronter.



Isis

Isis est la plus notable des divinités « étrangères » vénérées à Erétrie. Elle y possède son sanctuaire depuis le 4^e siècle av. J.-C. Son culte a sans doute été introduit par des marchands égyptiens établis dans la ville. Elle aussi est protectrice des marins et de la navigation.



Stèle avec loi réglementant la frappe de monnaies

Langue et écriture à Erétrie

Qui ne connaît pas l'alphabet aujourd'hui ? Mais tout le monde ne sait pas que ce mot courant remonte au grec, et plus exactement aux premières lettres de l'alphabet grec : alpha pour a, bêta pour b, etc. L'alphabet grec remonte à 800 av. J.-C. environ et tire son origine de l'écriture phénicienne. Il est transmis en Occident par les Eubéens et adopté par les Etrusques, puis par les Romains jusqu'à nous.

Où écrivait-on ?

A Erétrie, les premières lettres grecques nous sont parvenues sur des fragments de poterie trouvés dans le Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. On peut supposer que lors des banquets qui se déroulaient dans le sanctuaire, certains se servirent de l'écriture pour désigner leurs biens, comme faire-valoir, ou simplement par jeu. Par la suite, on transcrivit de petits textes sur des pierres et des textes plus longs, par exemple des poèmes, sur d'autres supports, comme les papyrus. L'écriture ne se diffusa que lentement au sein de la population.

Qu'utilisait-on pour écrire ?

La majorité des gens écrivaient sur des tablettes de cire à l'aide d'un poinçon ou d'un stylet pointu à l'une de ses extrémités, plat à l'autre, l'une pour noter, l'autre pour effacer les erreurs. Le stylet était en bois, en cuivre, en bronze ou en ivoire, la cire était produite par les abeilles. Elle était teintée en rouge ou en noir pour faciliter la lecture. Les textes transcrits ainsi n'étaient pas faits pour durer. Le second instrument, le kalamos, ou roseau, était un tube pointu que l'on trempait dans de l'encre noire ou rouge et qui ressemble à nos plumes à réservoir. On

La langue grecque a laissé de nombreuses traces en français. On peut reconnaître des racines grecques dans ces mots :

Tachymètre - de tachys, rapide, et metron, mesure. Le tachymètre est un instrument qui sert à mesurer la vitesse.

Astronaute - de astron, astre, et nautes, marin. L'astronaute est un navigateur des astres.

Pharmacie - de pharmakon, remède.

Dermatologie - de derma, peau, et logos, science. La dermatologie est la science de la peau.

phönizisches Alphabet

griechisches „Uralphabet“	griechische Buchstabennamen	ant.-ionisch
1	Α	Α
2	Β	Β
3	Γ	Γ
4	Δ	Δ
5	Ε	Ε
6	Υ	Υ
7	Ι	Ι
8	Η	Η
9	Θ	Θ
10	Ζ	Ζ
11	Κ	Κ
12	Λ	Λ
13	Μ	Μ
14	Ν	Ν
15	Ξ	Ξ
16	Ο	Ο
17	Π	Π
18	Σ	Σ
19	Τ	Τ
20	Ρ	Ρ
21	Φ	Φ
22	Χ	Χ
23	Ψ	Ψ
24	Υ	Υ
25	—	Φι
26	—	Χι
27	—	Ψι
	—	Ω(mega)

Le développement de l'alphabet

écrivait sur des papyrus, des parchemins ou des tablettes de bois. (mi)



Prof. Dr. Peter Blome, directeur l'Antikenmuseum Basel et Sammlung Ludwig

**Interview du professeur
Peter Blome, directeur
de l'Antikenmuseum**

Monsieur Blome, quelles sont vos fonctions au musée ?

En premier lieu, je suis à la tête de la direction générale du musée. Je suis responsable du musée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'institution, c'est-à-dire que je collabore aussi avec la hiérarchie cantonale. Je communique avec mes supérieurs au sein du département, notamment avec le président de la ville, Monsieur Morin, et je transmets ses suggestions et décisions au musée. Un directeur doit avoir l'œil pour trouver de bons collaborateurs et pouvoir déléguer certaines tâches. Une autre fonction essentielle est de garantir le financement des activités liées au musée. Outre les subventions cantonales, il faut collecter suffisamment de fonds privés pour pouvoir réaliser des projets tels que l'exposition « cité sous terre ». Une autre tâche très importante est de représenter le musée. Le directeur est en quelque sorte la carte de visite du musée, aussi bien lors des vernissages que des visites guidées.

Quel est le rôle du musée ?

Collectionner, préserver, restaurer et publier, mais surtout transmettre. Quelle légitimation avons-nous si ce n'est de transmettre le mieux possible les cultures antiques - et pas uniquement les œuvres d'art - aux générations actuelles ? Nous devons montrer de quelle manière les anciens organisaient des banquets, vénéraient leurs dieux ou célébraient leurs défunts. Si nous y parvenons, l'Antiquité devient alors vivante aux yeux du grand public.

Qu'est-ce qui vous fascine et vous motive dans votre travail ? S'agit-il d'un rêve d'enfant ?

J'étais doué uniquement en langues, en histoire et en géographie. Ces branches m'ont toujours beaucoup plu. Par contre, en mathématiques, je n'arrivais quasi jamais à résoudre un problème. A l'époque du collège, c'est un voyage en Sicile avec mes parents qui m'a

donné le déclic pour m'orienter vers l'archéologie classique. Bien sûr, on me disait : « C'est un art qui ne nourrit pas son homme, on va devoir subvenir à tes besoins toute ta vie ». Mais bon, je suis parvenu à m'imposer et finalement j'ai réussi. Je pense qu'il est toujours très important de porter en soi de la volonté, de la persévérance et de l'enthousiasme et de les garder toute sa vie.

Comment êtes-vous arrivé au musée après vos études ? On ne devient pas directeur tout de suite...

Oui, c'est une bonne question. J'ai fait des études d'archéologie classique en matière principale, ainsi que de philologie grecque et d'histoire ancienne en matières secondaires. J'ai donc une formation gréco-romaine. Après avoir soutenu ma thèse de doctorat et passé l'habilitation, j'ai travaillé comme chargé de cours dans diverses universités. Puis, en 1985/1986, j'ai postulé pour un poste de conservateur à l'Antikenmuseum de Bâle. On ne peut pas passer d'un trait d'une carrière universitaire... hop ... au poste de directeur de musée. J'ai eu l'occasion entre 1986 et 1993 d'apprendre le métier du musée. Mes fonctions étaient alors bien différentes de ce que j'avais appris en cours à l'université. J'ai dû me jeter à l'eau, car j'ai fait des études d'archéologie et non pas de management. Bien sûr, on fait quelques erreurs avant de pouvoir endosser la plus haute responsabilité d'un musée.

Trouvez-vous le temps pour vos propres recherches ?

Malheureusement, c'est un domaine en souffrance. En ce moment, j'essaie de m'impliquer dans la recherche en rédigeant quelques articles sur des projets d'actualité. Mais il est impossible d'écrire de gros bouquins en étant directeur de musée.

Quelles sont vos fonctions lorsqu'une exposition temporaire est planifiée ?

Pour chaque exposition, nous nous posons la question suivante : à qui souhaitons-nous nous adresser ; aux archéologues uniquement ou au grand public ? Prenons l'exemple d'Erétrie en Grèce. Personne ne connaît ce nom et la plupart des gens le confondent avec Erythrée en Afrique du Nord. C'est là que la communication est très importante. Il s'agit de faire passer le message au public de la manière la plus simple et compréhensible.

Qu'attendez-vous de l'exposition « cité sous terre » ?

Grâce à la communication, nous devons parvenir à convaincre le public que, dans cette exposition, une ville antique sous toutes ses facettes peut être visitée. Il ne s'agit pas simplement d'objets exposés dans une vitrine avec une étiquette ; nous avons essayé de faire revivre cette cité grecque à l'aide de maquettes de temples et de maisons, et la reconstitution d'une tombe.

Pourquoi a-t-on donné tant d'importance à la mise en scène ?

Parce qu'il est possible, dans le cas d'Erétrie, de donner une image culturelle de cette cité de la Grèce antique à travers toutes les époques, et notamment de décrire la vie des ses habitants. De plus, notre époque, marquée par un flot d'images sur l'Internet ou à la télévision, nous impose de plus en plus à utiliser des moyens audiovisuels, des reconstitutions, des séquences de films, des interviews, etc. Cela fait longtemps qu'il ne suffit plus de montrer simplement de beaux objets dans des vitrines et de dire : « Voilà, regardez et savourez ! »

Existe-t-il des rites antiques qui vous fascinent particulièrement ?

Mes préférences scientifiques sont en fait toujours en relation avec les questions rituelles. Car les rituels, tels qu'ils ont été perpétrés par les hommes, comme par exemple le sacrifice sanglant, sont des événements qui ont dominé le quotidien d'Erétrie. Si

nous pouvions voyager à travers le temps, nous serions surpris du nombre de sacrifices, de fêtes religieuses ou de rites initiatiques qui y avaient lieu.



Antikenmuseum Basel et Sammlung Ludwig

Abordons maintenant la question du divin : à quel dieu grec pourriez-vous vous identifier ?

Hm, est-ce qu'il peut s'agir aussi d'une déesse ? Je trouve qu'Artémis est l'une des divinités les plus intéressantes. Elle n'est pas seulement une déesse chasserresse, mais elle protège également les femmes enceintes. Elle assume donc un rôle charnière entre la nature sauvage et la civilisation.

Est-ce que vous aussi, vous assumez un rôle charnière ?

Oui, en effet ! Mais non pas entre la nature sauvage et la civilisation, mais plutôt entre le microcosme que représente un musée et le monde qui l'entoure et dans lequel il doit s'intégrer.

Cette interview a été réalisée par Daniela Meier, Muriel Mueller et Laura Simon